

Mallarmé, ou l'Après-midi d'un faune

LE REGARD DU METTEUR EN SCÈNE

Habiller, c'est dénuder

« C'est l'habit qui déshabille », écrit le poète. C'est sur ce paradoxe que se construit *Mallarmé ou l'après-midi d'un faune*, un divertissement à la fois poétique, érotique et ironique. Il combine habilement un poème célèbre, *L'Après-midi d'un faune* et les plus délicieuses pages de *La Dernière Mode*. Mallarmé y appelle la femme à la fantaisie et conteste la domination masculine traditionnelle de la Mode.

Divinité mythologique, le faune est aussi Mallarmé, l'artiste dans sa nudité créatrice et la force de ses désirs. Le faune est nu, complètement nu au soleil d'un monde nouveau, un monde tout en sensations que vient découvrir une parole gorgée de poésie et de musique. Le faune, ce « mâle armé », ne sait que choisir, entre illusion et réalité sensuelle, entre déesses rêvées et apparues.

Plus tard dans l'histoire, Mallarmé s'étend un jour sur une plage normande en compagnie de sa femme. Portant son regard à l'horizon, il demande alors à son épouse de lui prêter le journal de mode qu'elle feuillette. Et Mallarmé de créer son propre magazine, *La Dernière Mode*. Sous le pseudonyme de « Miss Satin », il devient un chroniqueur malicieux et s'attache à dévoiler le paysage toujours changeant d'une robe ou d'une coiffure. Cette foisonnante et savoureuse encyclopédie de la mode, lieu de la métamorphose par excellence, connaîtra huit numéros. Son message ? Habiller une femme jusque dans les moindres détails, c'est la rendre nue. « La femme mieux que jamais se fait voir sous le voile même épais des étoffes », commente un Mallarmé détendu. Le corps féminin à lui seul devient le lieu d'une représentation théâtrale. Objet du désir du poète, la beauté fascine et échappe, figure féminine inaccessible qui vient contrecarrer l'élan créateur du faune.

Sous le soleil

Le poète simplement sublime, qui a porté le vers classique français à son plus haut degré de perfection sonore, de beauté plastique et intérieure, de puissance incantatoire, de fascination érotique, d'humour rose et délétère, tout ce qu'il n'avait jamais atteint encore et n'atteindra plus jamais.

Tel est sans doute le grand paradoxe que nous propose encore aujourd'hui l'œuvre unique du poète, un paradoxe qui a suscité d'innombrables malentendus. En effet, on a souvent dit de Mallarmé qu'il fallait d'abord reconnaître dans son inspiration, une vocation nocturne alors qu'il est surtout un adorateur du soleil, voire le prophète d'une lumière nouvelle. Ses poèmes qui disent nos angoisses d'une vie rétractée, figée, et qui ne s'ouvre jamais sur un espace du dedans, veulent en réalité déboucher sur une extase du mouvement et de l'incandescence...

Le faune - poète de *L'Après-midi d'un Faune* s'égaré dans les feuillages où il s'y épure dans l'efflorescence végétale. C'est là qu'il y rejoint le mot et sa jubilation nue. C'est là qu'éclate le rire, ce jet du triomphe amoureux, ce cri de l'embrassement charnel....

Notre poète est finalement plus simple, plus ingénu qu'on ne le dit toujours. Sa poésie tend de tout son raffinement à la découverte d'une transparence : le bonheur. Non pas celui d'un vide dans lequel l'univers voudrait s'anéantir, ni celui d'une éternité étale et sans saveur mais le bonheur d'une vie, la nôtre, qui jouirait en toute conscience et lucidité de la grâce, la seule grâce qui lui soit naturellement accordée, celle de vivre et de participer à cette fête idéale dans ce lieu de la parole régénérée, où, dire un poème de Mallarmé, c'est en proféré l'éloge.

Richard Vachoux